

SAMANDRE

MAGAZINE

ISSN 2818-1336

LES ARTS ET LA VIE EN TOUTES LETTRES

LA
NATURE À
L'HONNEUR

**LYDIA
PAWELAK
PHOTOGRAPHE**

LE FORESTIER
ET TÉNOR
VINCENT
KARCHE

HUBERT
MANSION
L'UNIVERSITÉ
DANS LA
NATURE

LE NOUVEAU LIVRE DE
MICHEL LEBOEUF



AUTEUR ET BIOLOGISTE
DEUX FOIS LAURÉAT DU
PRIX HUBERT-REEVES

PRINTEMPS 2024 NO.2

La vraie nature d'Alain-Marie Tremblay

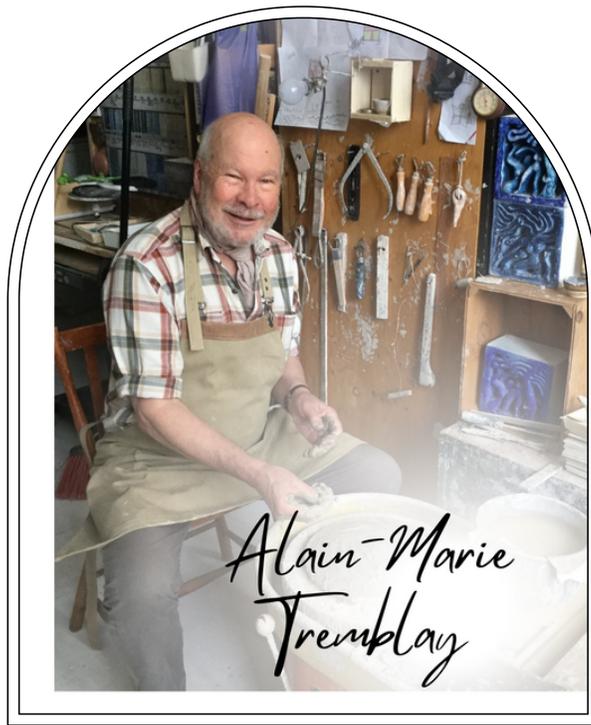
Par Rosette pipar

ART

LAURENTIDES

SCCULPTEUR





Une force tranquille sculptée dans la pointe de l'Île

Sa maison nichée à la pointe de l'Île dans le village de Val David s'enivre du torrent volubile de la rivière qui longe le petit boisé où l'on découvre, au détour d'un sentier, des dizaines d'œuvres qui ont planté racine, illustrant la créativité d'Alain-Marie Tremblay tantôt grâce aux vasques colorées d'un bleu particulier, ou à la Porte du soleil s'élançant, bleue elle aussi, vers les cieux, non loin du petit étang qu'il a aménagé et où vivent quelques poissons.

Ça et là, d'autres œuvres rappellent des voyages, en passant de l'Inde au Nouveau-Mexique et qui confèrent des formes libres et énigmatiques comme ces « insatiables », et ces carrés de béton dont il a le secret, ces vides comblés par la forme.

La promenade est essentielle : « Je veux vous montrer mon univers et l'atmosphère... ».

C'est dit. Même si mon intention est de cerner l'homme, l'être humain dans sa quête créative, je dois admettre que l'homme c'est, justement, l'œuvre. Je suis donc, docile, m'imprégnant des formes, de son regard doux et rieur et qui raconte ses voyages, ses pensées, ses réflexions. On sent que l'homme est habité par ce que ses mains ont façonné.

Sa maison aussi. Au départ, modeste, elle s'est agrandie sous ses mains en de multiples étages et recoins au cachet d'antan, selon les besoins du moment et où l'on n'a pas cru essentiel d'y

intégrer le modernisme actuel, souvent insipide. Au détour d'un immense atelier, d'un hall s'élevant sur deux étages, sont installées des dizaines d'œuvres de l'artiste. Seul, l'étage, s'est doté d'un appartement aux allures plus contemporaines attendant le visiteur en quête d'un petit havre ressourçant.

L'argile rouge, une seconde nature

D'où vient cette assurance, cette capacité à mener une carrière artistique, jamais facile.

Sans doute de cette foi que ses parents ont lui ont inculqué. D'abord grâce à un père qui a su écouter son fils. Intrigué par la matière argileuse rouge, Alain-Marie Tremblay façonne de petits objets sur les rives du Saguenay. Attiré irrésistiblement par cette activité, il en oublie les autres jeux et ne se formalise pas lorsque la marée emporte ses premières créations. L'école n'étant pas son lieu de prédilection, il sait qu'il veut entreprendre un métier manuel. Qu'à cela ne tienne, l'École du meuble qui deviendra l'Institut des arts appliqués, lui offre plusieurs possibilités. En entendant le mot « céramique », le sort en est jeté. Mais Alain-Marie Tremblay ne se conforme pas aux exigences de ses professeurs et se décourage un peu jusqu'à ce que son père lui offre un atelier avec Gaétan Beaudin, un maître céramiste, ce qui ravive son intérêt. Dans la foulée, il travaille pour un maître céramiste québécois, Jean Cartier, et obtient même un contrat pour l'Expo 67 où il anime son kiosque tout en vendant ses petites œuvres.



Bourlinguer dans les ateliers d'Europe

Ouvrir l'horizon de la vie, son père l'avait compris. Ainsi, Alain-Marie Tremblay découvre le vieux continent et bourlingue, à bord de sa mobylette dans divers pays d'Europe.

Cumulant de petits jobs, découvrant des techniques d'émaillage, de glaçage, il se lance à Paris, rencontre Edmund Aley, un peintre québécois installé dans cette ville, tente sa chance en vendant lui-même un de ses tableaux dans la galerie du Haut Pavé à Paris, côtoie même des gitans jusqu'à ce qu'il revienne au pays, 4 ans plus tard, gonflé d'expériences qui le marqueront à jamais mais avec la ferme intention de développer ses compétences en céramique. Il loue un espace dans l'atelier d'un ami, Maurice Achard, et entreprend une production qu'il vend dans divers événements.

Par un heureux hasard, il tombe sur un magnifique terrain qu'il acquiert à Val David et y construit sa maison-atelier, au bout de l'île.

Ingéniosité et persévérance Ce qui le caractérise sans aucun doute c'est cette confiance en lui, cette certitude qu'il avait les capacités de mener à bien ses idées. Curieux de nature, il gobe tout ce qu'il voit et applique ses découvertes pour bonifier sa pratique. Il crée son propre four, adapte la programmation électronique d'un four, comme il l'avait vu faire en Hollande. Par un curieux hasard, il remarque des coulées sur un ancien four de la maison qui avait été incendiée et imagine un nouveau matériau, le bétonique, capable de résister à toutes les températures, qui est homologué d'ailleurs par le CRIQ Centre de recherche industrielle du Québec. Cette constante créativité et persévérance lui pavent la route des œuvres publiques.





Souffle de vie

La vie le met bien sûr à l'épreuve, comme chacun d'entre nous, mais son indéfectible désir d'avancer le tient en haleine. Droit devant, c'est là que se trouve la voie. Il avance et déploie ses talents comme en témoigne un imposant catalogue, publié chez Marcel Broquet-la nouvelle édition, coordonné et préfacé par Serge Fisette, sous la plume de Manon Régimbald, Jacques Caron, ainsi que des notes de sa fille photographe Ève K. Tremblay retraçant les diverses périodes de créations, depuis les théières décoratives, les vases, les vasques, les urnes, en passant par les installations et les œuvres monumentales au Québec et ailleurs dans le monde où plus de 100 expositions ont fait le bonheur des amateurs. Avec pour tout horizon, la création indispensable à son souffle de vie, Alain-Marie Tremblay n'a pas fini de creuser le sillon de son âme pour en extraire sa pleine expansion.

